

NATURE(S) ET PSYCHÉ(S)



EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE ACTIVITÉS ASSOCIATIVES

19 OCTOBRE AU 02 NOVEMBRE 2020
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

RAMON LLULL
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY UM3



AFFICHE RÉALISÉE PAR EMMA DANSAC ET DIMITRI JOFFRE

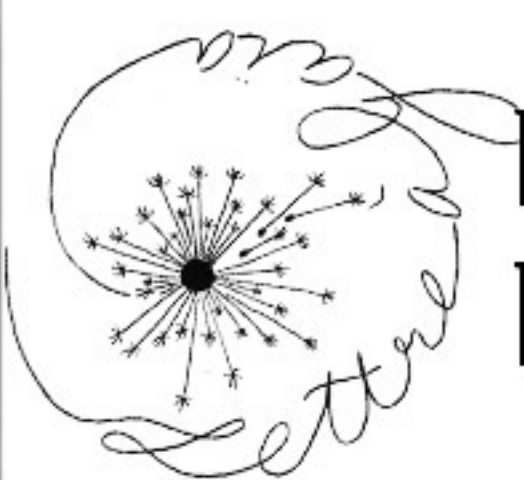
NATURE(S) ET PSYCHÉ(S)

PROGRAMME



11H.DISCOURS D'OUVERTURE

DISCOURS DE PRÉSENTATION DES ASSOCIATIONS



Lettre à Gaïa est l'équipe de la seconde édition du concours: «*J'écris...*». Le thème étant la Nature, nous organisons un jeu d'écriture en lien avec les photos exposées.



L'Association Les Figures Du Mal présente par le biais de tirages photos les différentes figures du mal et de la psyché.

12H40-14H PAUSE DÉJEUNER



14H-16H.ATELIER DANSE

ÉCOLE ROCK'N STYLE DE LILIANE FAVIER

Rock, Danse de Salon, Swing, Lindy hop, Salsa, Danses Latines... Le tout dans une ambiance conviviale avec une équipe passionnée et attentive.

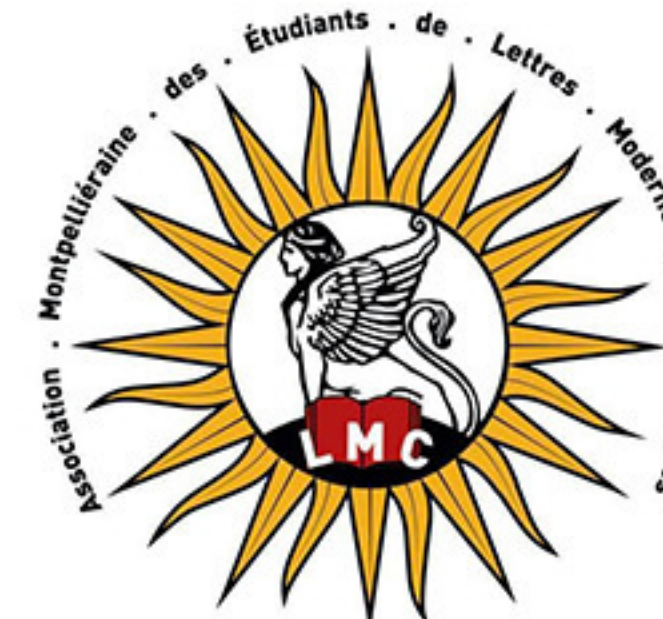


Fatwolf Studio est une petite équipe qui se réunit pour créer des jeux de société et jeux vidéo. N'hésitez pas à passer sur notre stand pour avoir un aperçu de nos créations.



17H30-19H15.LOUP-GAROU PAR ASSO 7

L'Asso 7 est ouverte à tous !
L'objectif est de créer du lien !
Notre but est d'organiser des événements culturels et interculturels (concerts, expos...)



19H30-20H10.DÉBAT LITTÉRAIRE SUR: EXERCICES DE STYLE DE RAYMOND QUENEAU PAR VALENTIN DIERSTEIN

LA LMC promeut le talent des étudiants par la publication d'un journal mensuel la culture (visite de la ville, concours humoristique soirée Techno, Kitsch...)

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE ACTIVITÉS ASSOCIATIVES

20H10.DISCOURS DE CLÔTURE

19 OCTOBRE AU 02 NOVEMBRE 2020

B.U RAMON LLULL



Une idée, Un projet

Le projet s'articule autour d'une rencontre entre les étudiants de Paul-Valéry. C'est un échange ouvert à tout public : parler de notre année, parler des photos présentes ou encore de nos orientations futures. L'évènement a pour arrière-fond une galerie de photos qui regroupe les thèmes de la nature, le travail du corps et de la lumière. D'autres intervenants associatifs interviendront aussi au cours de l'évènement : Les Grives, Yamathäi, Lettre à Gaïa, Les Figures Du Mal, La LMC, L'Asso 7 tout comme Gnu et Fatwolf.

L'évènement en recréant et en solidarissant un lien social qui est déjà présent souhaite amener une nouvelle perspective de son environnement. Dans un premier temps, celui associatif. On souhaite montrer que la collaboration inter-association est possible. La compétition entre associations se fait souvent lors des ventes de bracelets de soirée, on a des partenariats qui se font entre associations, mais jamais d'une aussi grande envergure. L'évènement souhaite relever le défi en présentant toutes les particularités des associations pour renforcer la diversité d'un évènement de près de 7H. La culture doit se partager et elle doit surtout se colporter auprès de tout le monde. C'est aussi l'occasion d'un vernissage pour présenter des photographes, certains amateurs, d'autres professionnels, qui font ou qui ont fait leurs études à Paul-Valéry.

Dans un deuxième temps, son environnement urbain où la musique est constamment présente. Elle peut être un sifflement, une note de musique, ou encore une chanson fredonnée au cœur de Montpellier ou de notre célèbre bâtiment D. La présence de l'art sensibilise ainsi les individus en favorisant des potentiels points communs entre nous. L'exposition contribue aussi à sensibiliser les étudiants au sujet de l'environnement, de l'art en général dont Paul-Valéry fait la promotion par des fresques murales. En proposant des évènements qui poussent les étudiants français et étrangers à se rencontrer et à s'entraider, nous les invitons à vivre leurs études dans un cadre épanouissant.

Le « moi » comme dirait l'autre peut être positif et négatif et c'est dans cette dualité que l'exposition tend à multiplier les interprétations. On y associe des couleurs autant des couleurs, le noir contre le blanc, que des symboliques avec la lumière et les ténèbres allant jusqu'à puiser dans notre imaginaire avec le paradis et l'enfer.

De cette représentation, la nature se voit aussi contaminée car on privilégie lieux rassurants tels les jardins plutôt des forêts denses que l'on dirait effrayantes. Même les animaux peuvent être « gentils » et « méchants » ce qui modifie complètement notre environnement. Questions cruciales : « qu'est-ce l'homme ? », « quelle est sa nature ? », « est-il bon ou mauvais ? » soit les complexités mêmes de la psyché humaine que nous essayons de retracer à travers les beautés de l'image.

Une photographie est un instant de la vie figé sur du papier glacé qui traversera les âges et le temps. Transformée en un souvenir intemporel, elle devient une invitation à découvrir des instants privilégiés. Des moments saisis près de chez soi, de la vie quotidienne, d'événements occasionnels ou des voyages et rencontres que l'on effectue.

J'ai souhaité participer à ce beau projet car l'immersion proposée par les photographes comprend une palette exceptionnelle de mondes et de points de vue différents. Un regard derrière un objectif, qui permet de transmettre une émotion, qui nous transporte vers un ailleurs lointain ou non. Prendre conscience des choses qui nous entourent et revenir à l'essentiel. Se connecter et se déconnecter à travers ces images.

L'objectif demeure le même peu importe l'univers, effleurer les coulisses du vivant, qu'il s'agisse de photographier des corps ou approcher l'animal au cœur des éléments. Les photos ne transportent pas qu'un passé, elles apportent également un futur lorsque les visiteurs pénètrent dans une exposition. Un homme attendant un train sur le quai. Rentre-il chez lui ? Part-il vers un avenir plus prometteur que sa vie monotone ? Tente-il de changer son destin vers une destination inconnue de tous, car les rails du train comportent un embranchement ? A gauche, à droite, où porte-t-il son regard, perdu dans l'horizon ? Décomposer la gestuelle, stopper dans son élan.

Et qu'en est-il de ce majestueux mastodonte qui monte la tête haute la colline, humant l'air frais, ses bois touchant le ciel, parcourant les steppes ? Qu'en est-il de ces paysages qui se métamorphosent ? Ce qui revêtent les couleurs orangées lorsque l'automne arrive ? La roche qui lutte contre vents et marées, qui s'érode au contact de l'eau. Les saisons défilent, les paysages sont soumis aux caprices des éléments. La nature mystérieuse et puissante ne plie pas toujours devant l'homme, elle reste sauvage.

N'étant pas photographe mais passionnée par les univers proposés lors de cette exposition, j'ai fusionné les corps et la nature pour ne former qu'un, en réalisant l'affiche de Nature(s) et Psyché(s). J'espère avoir saisi les intentions de chacun dans cette création artistique numérique.

N'hésitez pas à me retrouver sur mes réseaux sociaux :

[instagram.com/phiriel_mangas/](https://www.instagram.com/phiriel_mangas/)

[facebook.com/LesChroniquesDePhiriel/](https://www.facebook.com/LesChroniquesDePhiriel/)

Photographe : Emmanuel Millet Delpech



Où l'on se balade à dos de héron

Sur l'île au milieu de la Loire, la compagnie « La Machine », célèbre pour ses gigantesques sculptures animées, démarre un vaste projet artistique. Ils proposent au public toutes sortes de créatures qui viennent habiter les nefs de verre... Il y a un héron de huit mètres d'envergure, une fourmi géante ou encore une araignée mécanique qui transporte des visiteurs. Pour toutes ces sculptures animées, des dizaines de personnes ont travaillé d'arrache-pied. En partant de croquis dignes de ceux imaginés par Léonard de Vinci, des sculpteurs et des mécaniciens donnent vie à ces bestioles. Dans ce grand espace baptisé "Les Machines de l'île", contrairement aux musées, on peut toucher les œuvres ! C'est pourquoi les sculptures sont volontairement créées dans des matériaux qui se patinent avec le temps, comme le bois ou le cuir. Et les installations ne se cantonnent pas à la nef... Un éléphant plus grand que nature fait la navette jusqu'aux quais, où se trouve l'une des plus imposantes créations de la compagnie. On pourrait aussi parler du « carrousel des fonds marins », un manège sur trois niveaux qui évoque Jules Verne, où il est possible de voyager sur un calamar, une raie manta ou dans un poisson-coffre. Les Machines de l'île accueilleront bientôt un nouveau membre : l'Arbre aux hérons, qui fera 35 mètres de haut et dans lequel les visiteurs pourront se balader dès 2021 !

Artips, Un petit tour en calamar ?

Fatwolf

"Le studio Fatwolf est un petit collectif d'artistes ayant pour but de créer du contenu multimédia et ludique. Ayant créé quelques prototypes de jeux vidéo et de jeux de société lors de Game Jams et autres challenges, nous vous rejoignons lors de ce festival "Nature et Psychée" afin de vous présenter notre jeu "Quatre mur et un toit."

Créé lors de la Global Game Jam 2018 sur le thème du foyer, notre but était d'offrir un jeu optimiste guidant le joueur à prendre soin de soi pour se créer son foyer, la place où il se sentirait chez lui.

Au travers de diverses cartes proposant des choix au joueur, celui-ci pourra interroger ses habitudes et expérimenter les diverses situations contribuant à son bien-être dans le domaine social, environnemental, psychologique et physique. Obtenant des points de chaque catégorie en fonction de ses actions, il obtiendra les éléments constituant son foyer, représentés symboliquement par des éléments de décoration : les proches, le confort, les souvenirs et le bien-être.

Nous espérons, dans le cadre de ce festival, pouvoir aborder au travers de la question de la Nature et de la Psychée la question du self-care et son approche ludique."

Découvrir ce qui se trame derrière les apparences.

Le bal de l'Opéra de Paris est l'un des moments forts du carnaval. Le déguisement y est de rigueur. Mais si les participants attendent cet événement avec impatience, ce n'est pas seulement pour se divertir... Au XIX^e siècle, le bal se déroule tous les ans à l'Opéra : on y danse la valse et même le scandaleux "cancan" où des demoiselles légères lèvent bien haut la jambe. Ce soir-là, tout est permis ! La bonne société vient profiter de l'occasion pour tromper les apparences... Ce fameux bal inspire bien des artistes, comme Manet. Dans son tableau *Bal masqué à l'Opéra*, 1873, les hommes sont encore plus nombreux, formant une marée de redingotes et de chapeaux hauts-de-forme. À côté des femmes très peu vêtues, le contraste est stupéfiant ! Si tant d'hommes se pressent pour cet événement, ce n'est pas pour la danse ni pour le plaisir de se déguiser. Ils savent que sous l'anonymat du masque se cachent des femmes qui, elles aussi, viennent pour une raison bien précise : elles cherchent celui qui pourra les entretenir. Vêtus de leurs plus beaux atours, les hommes du monde affichent donc leur compte en banque. Le message est clair : "Donnez-vous à moi, j'ai de quoi payer la vie dont vous rêvez !" Ainsi, derrière les masques et les déguisements, Manet nous montre un bien triste bal social. On est loin du conte de fées...

Artips, Bas les masques

"Le monde entier est un théâtre..." William Shakespeare

Les Grives

L'association Les Grives est une association liée à l'accueil des étudiants internationaux. Elle souhaite permettre aux étudiants étrangers de faire la connaissance du public français par diverses activités festives et culturelles. Nos événements fars sont les soirées linguistiques et les soirées fromages.

L'activité a été pensée comme un échange ouvert à tout public et nous avons pensé qu'on pouvait rassembler le public Erasmus et le public de Paul-Valéry autour d'activités artistiques et ludiques. L'ensemble des activités favorise aussi l'échange culturel puisque les co-organisateurs proposent un voyage musical, pictural et interactif autour de la nature, de la ville, et de la psyché humaine. Au sein de l'université, l'Association Les Grives tenait à cœur de remercier les autres associations qui participent aussi à divertir nos étudiants internationaux. Ce projet constitue pour les Grives l'aboutissement des visites guidées que l'on organise en début de semestre. Si nous les avons accueillis, nous pouvons aussi leur souhaiter un bon retour par la promotion de ces activités. En proposant des événements qui poussent les étudiants français et étrangers à se rencontrer et à s'entraider, nous les invitons à vivre leurs études dans un cadre épanouissant. En fin de parcours, les étudiants internationaux verront que leur niveau de langue a progressé et ils seront contents de s'en apercevoir. Une activité comme cela serait une occasion pour évaluer l'appréciation et la réussite de nos événements.

Le thème de Nature(s) et Psyché(s) nous tient à cœur car c'est aussi l'occasion de souligner la cohésion qui existe entre les étudiants de Paul-Valéry par de-là les frontières qui existent. C'est le lieu pour parler de notre année, ou encore de nos orientations futures que ce soit en français, en anglais, en espagnol, en chinois, en allemand, etc. L'exposition contribue aussi à sensibiliser les étudiants au sujet de l'environnement, de l'art en général dont Paul-Valéry fait la promotion par des fresques murales. Il y a une véritable continuité avec nos visites guidées de l'université car on souhaite donner une nouvelle image du lieu de nos études, du lieu de notre habitat avec la ville de Montpellier mais aussi du lieu où nous faisons de nouvelles connaissances.

Fb : @les grives

Insta : @les grives

Pourquoi juge-t-on une action ou une situation comme mauvaise ?

La psychologie et les sciences connexes, telles que les neurosciences, sont capables de nous éclairer sur cette question à travers l'étude du jugement moral. Mais d'abord, donnons-en une définition. Ainsi, selon Laurent Bègue (2011), psychosociologue et professeur à l'Université de Grenoble, le jugement moral se définit comme suit : « *Le jugement moral consiste à évaluer le caractère moral (i.e, est-ce bien ? Est-ce mal?) d'une situation, d'une action en appliquant des règles morales, c'est-à-dire des modes de conduite que l'on est en droit d'attendre des membres de son groupe et que l'on est prié de mettre en œuvre* ».

En effet, la psychologie – et bien d'autres disciplines – nous montre que le jugement moral, quelle que soit sa valence (i.e, jugement positif ou négatif), n'est pas simplement déterminé par les normes sociales et les mœurs – relatives à la culture, à la religion et/ou au contexte politique d'un groupe – qui permettent la cohésion de ce dernier (e.g, de Waal, 1996). De sorte que si notre conception de ce qui est moral et de ce qui ne l'est pas nous vient d'un apprentissage implicite de normes groupales et d'une socialisation culturelle avec des pairs (Haidt, 2001), la psychologie sociale expérimentale met en évidence, au moyen de dilemmes moraux devenus des outils de prédilection dans l'étude du jugement moral, des différences interindividuelles, dues notamment d'une part, selon une approche fonctionnaliste (Ellemers, van der Toorn, Paunov et van Leeuwen, 2019), à des mécanismes intra-individuels (e.g, croyances, opinions, principes, valeurs) et interindividuels (e.g, relation de l'individu qui juge à celui ou ceux qui sont impliqués dans l'action ou la situation faisant l'objet d'un jugement), et des mécanismes intragroupes (i.e, l'appartenance – ou non – à un groupe détermine les normes auxquelles un individu se conforme) et intergroupes (e.g, stéréotypes, favoritisme pro-endogroupe). En outre, un certain nombre de facteurs viennent influencer le jugement moral, impactant ainsi notre façon de percevoir le Bien et le Mal.

D'autre part, tout un pan de la littérature spécialisée dans le jugement moral est consacré au rôle des émotions ; parce que bien que nous soyons des êtres rationnels, nous sommes aussi et surtout des êtres doués d'émotions, émotions qui jouent un rôle déterminant dans beaucoup d'aspects cognitifs de notre vie ... de notre raisonnement

jusqu'à nos actions, en passant par nos prises de décision. Sans compter leur rôle dans la mémoire, où l'on connaît l'implication de l'hippocampe qui fait également partie du système limbique (i.e, système émotionnel). Et selon plusieurs chercheurs, elles seraient la source de notre intuition morale.

D'abord opposées à la cognition *froide* (i.e, rationalité pure) en tant que cognition *chaude* (i.e, cognition irrationnelle), c'est ensuite en 1995 avec Antonio Damasio que les émotions trouvent leur place dans l'étude scientifique et expérimentale de la cognition. En outre, ce professeur de neurologie et de psychologie a montré le rôle essentiel des émotions dans nos raisonnements : un patient atteint d'une tumeur cérébrale présentait des problèmes dans sa prise de décisions, i.e, en jouant au poker, il préférait choisir les 2 tas de cartes les plus risquées – au contraire des autres participants –, car ne disposant pas des marqueurs somatiques (e.g, palpitations, mains moites, hausse de la température), il était incapable de prendre des décisions *raisonnées* (cf. *Iowa Gambling Task*). Au XIX^{ème} siècle, Darwin défendait même l'idée d'un rôle des émotions dans la survie des espèces, en nous permettant de nous adapter à notre environnement, de communiquer et de traiter l'information différemment selon la situation (e.g, joie, peur) : elles seraient ainsi un héritage génétique.

Par ailleurs, Greene, Sommerville, Nystrom, Darley, & Cohen (2001) propose la théorie d'une cognition duale (*Dual-Process Theory*), expliquant ainsi que le jugement moral repose sur un double processus, l'un émotionnel et intuitif, donc peu coûteux, et l'autre plus rationnel et cognitivement coûteux, car plus élaboré. De cette manière, de nombreuses études montrent que les émotions sont déterminantes dans notre perception de ce qui est moral et de ce qui ne l'est pas. Par exemple, Batson, Klein, Highberger, & Shaw, (1995) montrent que l'induction d'empathie chez un individu peut le pousser à violer le principe même de justice pour aider la personne pour laquelle on a suscité de l'empathie chez lui.

De même que Ugazio, Lamm, & Singer, (2012) mettent en évidence une différence de jugement entre l'induction de colère et l'induction de dégoût – dans une approche motivationnelle des émotions (i.e, les émotions sont le moteur de nos actions, e.g, vous mangez parce que certes votre survie en dépend, mais aussi parce que

physiologiquement, cela vous procure du plaisir, notre système cérébral est fait ainsi afin d'assurer notre survie), qui pourtant, sont deux émotions de même valence. Ainsi, lorsque la colère était induite chez des individus, ils se montraient plus permissifs quant au jugement moral d'actes pas nécessairement moraux, alors qu'à l'inverse, le dégoût les rendait moins permissifs. En d'autres termes, si vous êtes plutôt dans un état de colère qui motive vos actions, vous pourrez vous montrer moins moral-e qu'à votre habitude.

Un autre exemple flagrant nous est donné par Valdesolo, & DeSteno, (2006) : face à un dilemme moral (e.g, « *un wagon fonce à toute allure sur des ouvriers travaillant sur la voie, et le seul moyen de dévier le wagon est de pousser la personne qui paraît corpulente et qui se trouve sur le pont à côté de vous, entre le wagon et les ouvriers ; seriez-vous ainsi prêt-s à pousser la personne pour sauver les ouvriers ?* »), les individus ont tendance à produire plus de jugements dits « utilitaires » (i.e, prêts à pousser la personne) si avant la lecture du dilemme, une vidéo humoristique leur est diffusée, induisant par conséquent des émotions positives chez eux.

En conclusion, ces études sur le rôle de l'émotion dans le jugement moral, nous montrent bien que nos émotions sont déterminantes dans la perception de ce qui est bien et de ce qui est mal, indépendamment des normes sociales, des principes moraux, des convictions qui définissent la morale d'un individu.

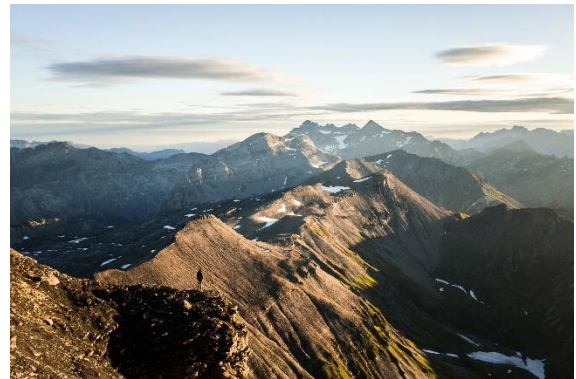
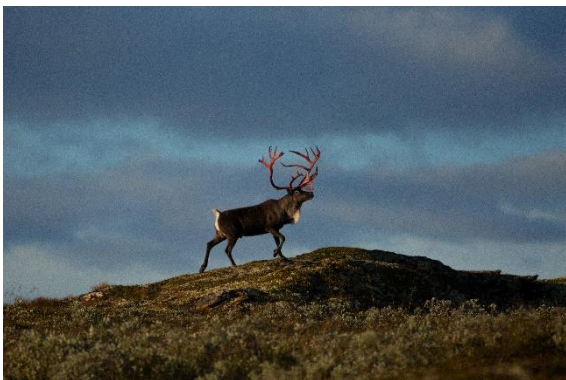
- Emmanuel Millet Delpech -

Mon enfance a été plongée au cœur du Parc National des Cévennes, une nature à l'état brut entre massifs granitiques et vieilles forêts de hêtres. Avec la photographie, j'ai appris à m'immerger dans l'intimité des animaux sauvages, les uns marchant, les autres volant.



Animé par l'aventure, des Cévennes aux Alpes, ou encore de la France à la Scandinavie, je pars trouver la solitude et les grands espaces, cela m'inspire beaucoup. Je vais en quête d'instantanés éphémères et cherche à m'inviter dans ce monde sauvage pour y raconter des histoires.

À travers mon travail, je cherche à transmettre une émotion, à montrer la beauté de la nature, ses mystères et sa force. Ma démarche consiste à réaliser des clichés avec simplicité et authenticité, à intégrer le sujet choisi dans son élément, quitte à le suggérer, cela permet à l'image de respirer.



- Photographe animalier -

Le photographe animalier passe avant tout par un profond respect et une grande passion pour la nature, ensuite il ajoute sa touche personnelle en capturant un instant de vie qui lui est propre.

À travers mon travail, je cherche à transmettre une émotion, à montrer la beauté de la nature, ses mystères et sa force. Ma démarche consiste à réaliser des clichés avec simplicité et authenticité, à intégrer le sujet choisi dans son élément, quitte à le suggérer, cela permet à l'image de respirer.

N'hésitez pas à me contacter via le formulaire sur mon site web :

www.millet-delpech.com

Ou sur les réseaux sociaux : facebook.com/EmmanuelMilletDelpechPhotographe

Et : instagram.com/emmanuel_md/

Nolwenn BERGERE

Étudiante en troisième année de cinéma, j'essaie d'allier mes deux passions : les images et les mots. Si je devais résumer ma vie en une phrase, je dirais ceci : je cherche à voir mon quotidien sous une autre perspective, à le transformer en Art.

Toujours se remettre en question, toujours aborder les choses sous différents angles. Et surtout, apprécier.

Avec des centaines d'idées et de pensées par jour, j'ai besoin de les sortir de ma tête si je ne veux pas devenir folle. Alors tout y passe : poésie, nouvelles, scénarios, photographies..

Que dire d'autre sur moi ?

Je m'émeus devant des couchers de soleil, je m'extasie comme une enfant quand je me balade et les mots et les histoires des autres me font souvent pleurer. Oui, oui, vive l'émotion.

Ce n'est pas facile de se dire qu'on veut être artiste. Pression sociale, familiale, reconnaissance etc.. Et puis, c'est finalement toujours les autres qui nous qualifient comme tel. Alors je préfère dire que je suis une passionnée.

Dans mon sac, il y a toujours deux objets : un petit carnet et mon appareil photo. Et si il y a bien un endroit où j'aime passer des heures, ce sont les expositions photos. Alors parlons photo...

Mon grand-père m'a transmis tôt son goût pour la photographie et j'ai eu envie de faire pareil, de capturer des instants. Je crois que j'ai toujours été attirée par les images, qu'elles soient fixes ou mobiles. Elles comblaient quelque chose en moi : la peur d'oublier. Par les images, j'ai créé ma boîte à souvenirs.

J'ai commencé avec les photos de paysages puis il y a deux ans, pour un projet de licence, j'ai eu envie d'autre chose. Je me suis intéressée aux gens, aux inconnus, aux corps. J'avais envie d'en faire des modèles, des créations de toute pièce. Non plus seulement capter, mais inventer.

Ce qui m'amène à l'exposition « Nature et Psychée ».

Depuis, j'ai une obsession avec les corps. Le corps peut dire énormément de choses, plus que la parole parfois. Le corps ne ment pas, il va même jusqu'à trahir la personne. Il transmet des émotions, des envies, il communique et dévoile notre personnalité. Alors j'ai voulu transformer des mots en gestes.

Dans cette série de photos, j'essaie de donner une vision de la nature humaine. Une nature humaine qui donne à voir ses sentiments et ses pensées via ce que nous avons de plus matériel et palpable : notre chair. Par « nature et psychée », j'entends ce lien entre l'esprit et le corps. Deux entités qui interagissent ensemble. J'ai donc eu envie de me concentrer sur des parties du corps, en les rendant presque autonomes, pour mieux rendre compte de ce qu'elles sont capables de dire. Et elles peuvent dire beaucoup.

Collaboration de deux artistes

En capturant une image, j'imagine souvent ce qu'elle pourra devenir...

Inspirée par mon travail en peinture, je transforme souvent mes clichés pour leur donner un supplément d'âme. C'est dans la nature et sa simple tranquillité que je trouve mes sujets favoris, à l'affût d'une ombre, d'une vie cachée, de ce détail qui participe à l'ensemble.

Regarder au-delà du sujet : tel est mon objectif photo.

@Okaasan kawaii

Twitter : emisiala

Instagram : emisiala

Flickr : juliesurcin

Biographie :

Je suis un photographe de vingt-et-un ans, né à Marseille, et fait actuellement mes études à Montpellier – en première année de master d'études culturelles –.

J'ai débuté la photographie en 2016, lors d'un voyage à Venise. En 2018, j'ai créé mon premier projet photographique ; sept autres ont découlé depuis. Je pratique la photographie de manière autodidacte, en m'attardant sur le monde qui m'entoure, ses gens et ses atmosphères. J'apprécie créer des contrastes au sein de mes clichés, et j'aime alterner régulièrement entre le portrait photographique et une photographie plus contemplative et abstraite. Enfin, j'apprécie multiplier les références et les allusions, afin d'éveiller sans cesse la curiosité de « celui qui regarde ».

Je filme également – mon premier court-métrage a vu le jour en juin 2020, ainsi que d'autres productions courtes (voir chaîne YouTube et/ou compte Instagram) –. et je possède une boutique en ligne de prêt-à-porter et accessoires basée sur mes photographies.

Parcours photographique :

Août 2020 – ? : huitième projet et quatrième projet-long, qui s'inscrit dans la continuité du précédent afin de former un diptyque. Ce dernier projet en date – et en cours –, intitulé "*Beautiful Young People*", est une célébration de la jeunesse à travers plusieurs ambiances, estivale, sensuelle, colorée, lumineuse, vélocité, terreuse...

Décembre 2019 – mars 2020 : septième projet, intitulé "*Rebellious Dark People*", et troisième projet-long. Il comprend plus de soixante-dix clichés et prend place dans trois villes différentes – Montpellier, Marseille et Aix-en-Provence –. Il s'attarde notamment sur l'Homme et sa facette obscure, sans omettre sa beauté, dans le but de montrer une vision non manichéenne de l'être humain. Le projet mélange photographie, vidéographie et écriture, et multiplie les références à l'art pictural et à la mythologie, ainsi qu'à la culture.

Novembre 2019 : sixième projet, intitulé "*Light*", et quatrième projet-court. Il comprend douze clichés et se déroule à Montpellier, se concentrant exclusivement sur la notion de clair-obscur et sur les jeux d'ombres et lumières.

Juillet – août 2020 : cinquième projet, intitulé "*Impero*", qui signifie "empire" en italien, et troisième projet-court. Il se déroule dans les villes italiennes de Gênes – *Genova* – et Milan – *Milano* –, et tente, à travers douze tableaux distincts, de montrer la fierté du patrimoine italien, historique et géographique, culturelle et sociale, etc.

Mai 2019 : quatrième projet, intitulé "*flower*", et deuxième projet-court. Il comprend dix-huit photos et immortalise plusieurs espèces de fleurs, avec l'usage de la macrophotographie, notamment.

Février 2019 : troisième projet, intitulé "*untitled.*", et premier projet-court. Sans aucun doute le projet le plus insaisissable, tant par son titre que par la nature abstraite de ses clichés, ce qui en fait l'un des projets les plus intéressants à ce jour. Il se déroule à Montpellier.

Décembre 2018 – janvier 2019 : deuxième projet, intitulé "*about night*", et deuxième projet-long. Comme son titre l'indique, il se concentre sur l'atmosphère nocturne, et ne comprend que du portrait. Il se déroule à Marseille et à Aix-en-Provence.

Juin – septembre 2018 : premier projet, intitulé "*VAGABOND*", et premier projet-long. Il comprend de nombreux clichés, censés immortaliser une jeunesse rebelle, libre et indépendante. Il se déroule à Marseille pendant l'été deux-mille-dix-huit.

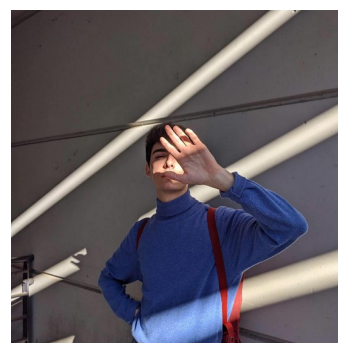
Réseaux sociaux :

Instagram, Twitter : **@grismetallique**

Facebook, YouTube : **Gris Métallique**

Online shop :

<https://shop.spreadshirt.fr/gm-store/>



Un rire d'angoisse

Dans une tradition ancienne où le rire et la folie sont l'objets de soupçons ou de révélation avec *L'Eloge de la folie* d'Erasme, *L'homme qui rit* de Victor Hugo, le nouveau *Joker* avec comme acteur Joachim Phenix pose de nouvelles questions. Il m'a semblé que le rire jaune du Joker, que l'on observe par ses dents, ou son rire noir en lien à l'usage de l'ancre noire, sont révélateurs de l'horreur de la société. Son rire s'oppose au rire collectif car il est toujours produit en décalé. A voir la scène du one-man show où il rit du contexte misérable donné, tandis que les autres rient de ce qui est énoncé ultérieurement soit le propos comique. Il m'a même semblé observer de légères grimaces faites par le personnage d'Arthur Fleck lorsque le public rit. Son rire est un rire involontaire lié à sa lésion au cerveau. Il est souvent produit après la parole d'un locuteur ou après la vision d'une scène désagréable. Lorsque trois cadres de Wayne Enterprise harcèle une jeune femme en train de lire, il pousse un rire qui permet de neutraliser l'action. Les jeunes gens rient avec lui car ils trouvent la situation cocasse : position numérique plus forte, ils sont alcoolisés et la drague est perçue comme un jeu de séduction. Cependant, leur rire s'atténue progressivement par incompréhension tandis que le rire du clown augmente avec la gradation de la musique. Leur rire devient une grimace d'effroi pour se reporter vers le clown qui devient effrayant. L'alternance des portraits par le champ contre champ permet de dynamiser cette dualité. Pour le faire taire, ils seront obligés de le tabasser ce qui chez le spectateur crée une situation de malaise. Déjà que la scène de harcèlement avait une dimension pathétique dans un wagon qui était mal éclairé, de nuit, et par l'absence de passagers. L'acte de violence amène à un stade supérieur car le spectateur impuissant est confronté à une action dynamique. Si la scène de harcèlement en arrière-plan était filmé en plan moyen avec une certaine lenteur, la bastonnade est filmé à l'aide d'un gros plan qui souligne la solitude du personnage. Il est entouré par ses agresseurs et il a une position de soumission puisqu'il est recroquevillé sur lui-même. Le cadrage délimité par les sièges du wagon crée une atmosphère pesante amplifiée par la musique ce qui amènera au renversement caractéristique du Joker. A l'encontre des films que j'ai vu sur le Joker : la trilogie des Batman de Christopher Nolan ou encore *Suicide Squad*, c'est avec l'acteur Joachim Phenix que l'on observe le travail de maquillage d'un clown. Je pense alors que le Joker est un artiste de l'horreur dans la mesure où il viendrait rendre sensible l'horreur qui est déjà présent dans le réel. Le rire par exemple le signale et l'écriture vient confronter le spectateur dans une apostrophe acerbe. J'ai l'impression que tout le film souhaite converger vers la mise en scène du Joker sur le champ médiatique avec la télévision. Il y aurait alors un travail préparatoire de la représentation doublement artistique par le visuel du masque du chair, et le travail littéraire des blagues. Ce serait une suite d'un même schéma avec variation qui se répète entre le travail du rire chez le psy, le travail d'écriture chez lui, et les nombreuses scènes de travail. Dans les Batman, le Joker était toujours maquillé, alors qu'ici, il y a une alternance toujours plus significative entre le futur Joker maquillé et le personnage non maquillé. S'il y a répétition, il y a aussi une gradation car on rajoute toujours des éléments à ce personnage : le maquillage, puis la couleur de cheveux et enfin le costume. De même pour l'écriture, il y a les premières pages, puis les ratures qui affinent ou complexifient les blagues et enfin l'éthos du personnage qui se prend en dérision dans un rire angoissant. Pour revenir sur l'horreur, peut-être doit-on définir le rôle du clown. Il existe le clown rouge marqué par son nez rouge qui a pour vocation de faire rire exclusivement et le clown blanc qui est en apparence digne et autoritaire. Un troisième type existe, le contre-pitre mais il ne nous intéressera pas. Le personnage du Joker selon ma lecture serait une hybridité de ces deux genres car si son apparence fait rire, en tant qu'objet de spectacle, sa parole prend une tonalité sérieuse avec un certain cynisme. Le Joker correspondrait surtout à l'archétype du clown triste qui serait

obligé de faire rire (ici de choquer) même quand il est triste. Similaire au poète, et poète en soi, le Joker ne ferait donc que renvoyer ce qui est déjà présent et ce que la société projette sur le clown en tant que miroir. Le terme « horreur » dans la phrase « maison de l'horreur » usitée lors du meurtre de son ancien collègue montre explicitement la fonction réflexible du rire. La scène suivante est d'ailleurs significative car le Joker en ayant fermé la porte avec le clapet condamne le nain à rester dans la pièce : sa petite pièce l'empêche d'ouvrir. Si l'horreur peut se définir aujourd'hui par l'usage du sang, l'augmentation du rythme cardiaque et des cris stridents, la scène répond à ces critères. Tout le monde pense alors que le Joker va le tuer de ses propres mains. Il est la victime parfaite qui ne peut se défendre devant un Joker instable qui possède une lame de rasoir. Soudain, un rire explose dans la salle par l'aspect comique de la scène puisque le nain demande à son ancien collègue d'ouvrir la porte. Malgré la vision d'un meurtre à quelques minutes près, le rire était immédiat, et moi contre mon gré j'ai ris en répétant : « mais il ne faut pas rire ». On constate donc que nous aussi nous pouvons rire de l'horreur et cela est d'ailleurs le cas lorsque pour la plupart nous regardons des films d'horreur.

M.

Présentation LMC

L'association de lettres classique et modernes a eu la volonté de participer à ce projet de diffusion culturel inter-associatif car depuis le début de sa création nous avons toujours eu pour objectif de promouvoir la culture. Ce que nous faisons avec la publication d'un journal fait par les étudiants à destination des étudiants la première semaine de chaque mois. L'organisation d'événements culturels ponctuels est aussi pour nous le moyen d'étendre la culture à tous au sein de la faculté. Ce fut le cas lors de la conférence avec l'écrivain Eugène Ebodé ou encore avec le concours d'humour (MDR Show) organisé le mois dernier.

Il est important aux yeux de la LMC que les associations étudiantes montpelliéraines puissent travailler ensemble dans divers événements afin de toucher un plus large public d'étudiant. De plus, nous avons toujours tenu à ce que les événements culturels soient accessibles gratuitement afin que les moyens financiers de chacun ne soient pas un frein à la participation de ceux-ci.

C'est pour cela que le projet du 20 avril 2020, intitulé : **Nature(s) et Psyché(s)** a particulièrement intéressé l'association. En effet, nous y voyons un moyen de collaborer avec des associations de l'université dans le but d'enrichir la vie culturelle étudiante. C'est aussi un événement qui va permettre de mettre en avant les talents des étudiants de Paul Valéry. Ce qui se voit être la continuité des valeurs portées par le journal : *Lis tes ratures*. Etant une association de lettres le thème de Nature et Psyché est véritablement évocateur car ces deux mots sont à la base même de la création littéraire.

Ce que la LMC apporte à ce projet :

L'association LMC participe à ce projet au travers d'un débat littéraire sur : *Exercice de style* de Raymond Queneau. Organisé par l'un de ses Vice-Présidents du pôle culturel, Valentin Dierstein.

Exercice de style est un livre de Raymond Queneau qui regroupe 99 façons de dire une même chose, une même situation pour être plus précis. Seulement, à chaque fois que Queneau s'essaye à d'écrire cette situation – un homme qui monte dans un bus et qui rejoint un ami – il joue sur le style, sur la façon de présenter au lecteur un même enchaînement d'actions. N'est-ce pas là aussi ce que fait la photographie ? Bien qu'elle puisse prendre en photo 99 fois le même paysage ou le même objet, il n'y en aura pas deux pareils ; dans le premier cas, l'auteur joue sur son matériel : le style et les mots, dans le deuxième cas, le photographe joue sur son environnement, qui parfois change sans son autorisation, avec son objet de prédilection : son appareil photo et tout ce qui peut y être rajouté directement dessus.

Ainsi, mon objectif, par cette prise de parole, est de faire une sorte d'analogie entre le travail de Queneau dans ce texte-support et ce qui est fait dans notre exposition. Mettre en évidence ce qui, par les mots et le style, peut se rapprocher de ce qu'est capable de faire un appareil photo. Par le choix de quelques « Figures », le but est de parler avec la salle sur cette vision éclatée et kaléidoscopique qu'est ce livre. Une première partie servira à présenter, lire,

et expliquer les différentes Figures tandis qu'une deuxième partie sera plus un dialogue, un échange, entre ce qui vient d'être dit et les ressentis singuliers de chacun.

Conscience

La Nature ne nous attend pas, elle nous espère.

Elle nous espère dans ce que l'on a de plus beau à lui offrir : du bon sens, du respect, de l'émerveillement et lui permettre de perdurer.

La Nature ne nous attend pas, elle évolue sans nous, elle rebondit, change, se renouvelle en une éclosion éternelle. Une éclosion de vie, stratégique et insatiable d'exister.

La Nature nous pose une question, saurons-nous l'écouter ? Celle de la sagesse et du temps qui prend sa place à travers les bruissements des plantes et des racines qui poussent.

L'humanité d'aujourd'hui s'est brûlée les ailes par le progrès qui la rue vers l'autodestruction.

On peut imaginer un paradis des plus précieux dans l'au-delà, mais la Nature est des plus précieuse. Elle ne peut exister que par elle-même. Nulle ne peut la recréer du néant.

Elle est la source. Elle est notre essence même, nous qui sommes mammifères et créatures, tous êtres de Vie. La Vie est donnée par le divin, alors une part de divin vit en nous.

Ce paradis des plus précieux se découvre aussi dans ce qui constitue la Nature : chaque être vivant, chaque élément, chaque cellule, chaque nanoparticule... Cela nous démontre la finesse, l'intelligence, la beauté et l'élégance, la dignité, l'unicité qu'elle nous impose ou nous propose. C'est à nous de l'entendre faire écho en nous et de la rejoindre. Car nous lui appartenons, nous faisons partie de son tout.

Les autochtones l'ont compris mieux que nos civilisations appelées « civilisées ». Les indiens d'Amérique ont à nous apprendre. Certains avaient cette sagesse. Par exemple les Premières Nations au Québec. Les indiens ont laissé leur héritage, mais que choisirons nous d'en faire ?

La Nature est l'infiniment petit dans l'infiniment grand. Chaque être a sa part de grandeur dans la complexité de sa constitution, de son affection : êtres de relation que nous sommes les uns avec les autres. La Nature nous tend un appel d'universalité ; un appel à aimer ce qui nous habite tous, cette Vie qui est d'une force résiliente et généreuse ! Elle s'offre à nous et se renouvelle pour toujours plus de surprises, de grandeurs, de simplicité d'être et d'existence dans l'instant, d'authenticité dans chaque région de notre planète : chaque continent, climat et terre nous partage ses différences et richesses, ses dangers et ses beautés. La Nature nous parle d'infini, elle nous fait une promesse.

La Vie nous invite à l'amour, la tendresse, et la compassion. Cela passe notamment par la connaissance des espèces et de leurs besoins. Les petits enfants, les louveteaux, agneaux, chatons... sont ceux qui appellent à la tendresse en nous, et nous ramènent à cette dimension si l'on s'en éloigne par trop de souffrances. C'est également Dame Tendresse qui nous apprend à écouter, à s'approprier, à mieux se connaître, par l'amour, le respect, la curiosité de l'autre, le désir de rejoindre la beauté d'une relation construite sur le bon. La bonté fait aussi la grandeur de l'être.

Nous ne connaissons plus la Nature. Notre ignorance est telle que nous avons voulu la contrôler et la domestiquer. Nous en avons fait notre chose, alors qu'elle aspire à sa liberté véritable et originelle. Les ethnologues, anthropologues, historiens, les poètes et les artistes,

les littéraires... et tous ceux qui ont éveillé leur sensibilité à l'humanité : ont la connaissance de la nature humaine au cœur, et savent ce par quoi elle est passée. Avec les avancées d'aujourd'hui, et le cheminement des mentalités jusqu'à notre siècle, nous avons les armes en mains pour choisir : philosophies, savoirs-faire, savoirs-être, responsabilisation des communautés humaines pour leur bien, et le bien commun.

Pourquoi tant de corruptions ? Pourquoi l'argent, le pouvoir, le contrôle ? Pourquoi le poison est-il si ancré dans notre cœur, ou bien lie nos mains pour ceux qui sont conscients ?

L'Homme peut-il encore guérir de sa folie intérieure ?

L'Homme saura-t-il mettre ses défauts au service du bien par humilité ? L'humilité de sa condition d'être, par la reconnaissance de sa fragilité, de sa durée qui est comptée, de sa place et de son utilité sur terre. Comme chaque être qui vit.

Quelle exploitation des ressources ? Pour quelle productivité ? Pour quelle manipulation des richesses naturelles pour le profit ? Pour quelles transformations des matières premières ?

Pour quelles maladies ? Pour quels abus encore de peuples dominés par ceux dominants ?

Pour quel eugénisme ? Pour quelles injustices ? Pour quelles indignations et déchirures ?

Pour quelles souffrances perpétuelles ? Pour quelles consciences... ?

Pour une seule et même espèce. Le chien se mord la queue, l'Homme est malade et notre société est son terreau.

Les racines sont atteintes de moisissures, le virus s'est propagé, l'antidote arrivera-t-il bientôt ?

L'Homme est l'espèce la plus dangereuse pour les autres espèces et la maison Terre, mais elle est également la plus responsable.

Peut-être la reconnaissance des peuples méprisés et exclus arrivera telle qu'ils l'espèrent, si ce n'est plus. Tout comme les autochtones. L'osmose qu'ils ont avec la Nature est unique.

Peut-être le partage de cet héritage, humain et culturel, apportera la paix, le respect et la solidarité dont nous avons besoins. Peut-être la convoitise outre-mesure cessera et la sobriété heureuse en appellera à notre liberté intérieure : l'Humanité débarrassée de ses chaînes ; celles de la possession insatiable, de la surconsommation, de la perte d'identité et des rites sociaux primordiaux à la croissance de l'être... en espérant retrouver au fond de notre cœur la paix intérieure, celle d'un équilibre d'une vie qui a du sens.

C'est ce futur-là auquel nous devrions aspirer, dans la solidarité de chaque communauté humaine. C'est un avenir tel que celui-ci qui nous élèvera à une autre conscience et compréhension du monde qui nous entoure. Peut-être sera-t-elle plus juste, plus adaptée à notre place dans l'ordre de la Création ?

La foi est une attitude qui nourrit le cœur et renforce nos valeurs, notre dignité en tant qu'être. Elle nous sauvera.

La foi en l'Humanité (le bon qu'il y a dans l'Homme), mêlée à celle en la Vie et sa force incommensurable qui amène les êtres à se dépasser. La foi en ce pour quoi nous sommes faits et nous aspirons tous : l'Amour. L'Amour de la Vie est le pilier. L'Amour et le respect sont intimement liés. La foi en autre chose est personnelle. Cela forme déjà un ensemble de perspectives qui nous tirera vers le haut ensemble.

La joie est immuable à la Nature. Elle est immuable aux êtres, elle nous permet de briller et rend hommage à la Vie qui nous habite, qui est notre source. Les petits de quelque espèce, jouerons ensemble dès leur plus jeune âge ; cela est naturel dit-on, naturel à l'être. Cela fait partie intégrante de nous. Parce que finalement si l'on prend la vie sous l'angle du jeu, elle pourrait devenir plus excitante, et plus aimante. C'est pourquoi nous

« êtres de Vie » nous sommes faits pour le Bonheur. Voilà une autre quête de l'Humanité, que certains ont abouti. Se laisse-t-il facilement débusquer ? Pourquoi le Bonheur serait-il compliqué ? Serait-il un état d'esprit, une philosophie, ou encore simplement, correspondrait-il à quelqu'un ayant trouvé un sens profond à sa vie, à son existence, à ses choix ?

La profondeur dans l'Amour a du sens pour l'être. Elle nous habite tous si elle a été trouvée et stimulée par l'entourage assez tôt. Il en va de même pour toutes les créatures. Car nous sommes des êtres de sens et de conscience.

Ainsi en renouant avec cette partie de nous-même, en y mettant du bon et du bien, nous retrouverons un équilibre et du Bonheur.

Le Bonheur est joie. La joie nous tire vers le haut et vers ce qui est beau en la Vie. C'est pourquoi la beauté attire les êtres, car la Nature est beauté, beauté d'existence.

La Vie est belle parce qu'elle est la Vie. Nulle n'est comme elle, elle est la source de tout sur terre. La vie est donc source de respect, car sans elle nous n'existerions pas. Elle nous permet d'exister, de vivre et d'en jouir, de prendre conscience de tout ce qu'il y a de beau, de nous renforcer ou nous faire comprendre que la vie que l'on mène, parfois, nous fait traverser des périodes auxquelles on ne s'attendait pas... La vie et la Vie nous surprennent et sont un mystère. Le mystère laisse place à quelque chose de plus grand, qui nous rappelle notre simple place d'être, parmi tant d'autres. C'est pourquoi l'humilité devrait être dans notre nature. Car l'humilité est vérité de notre condition.

Quant à l'Homme, il devrait être humble dans son rapport à la Nature. Il lui doit beaucoup et même tout, car son esprit, son intelligence, font partie de sa nature propre de créature qui donne respect et le ramène à la Vie en lui. Nous devons notre existence et nos belles qualités à la Vie. C'est pourquoi l'Homme devrait apprécier la Nature et non vouloir la posséder. Car l'appréciation suppose de savourer ce que la Nature donne, et de l'aimer pour ce qu'elle nous donne, ce qu'elle choisit de nous donner, et nous permet d'en jouir. Car nous sommes dépendants d'elle. Nous sommes créés pour partager notre vie avec elle. Le partage suppose le respect et de laisser libre l'autre.

C'est pourquoi l'Homme ne peut posséder la Nature et se positionner comme son maître.

Une réflexion, pour quel bon sens, quelle conscience ?
Tout est lié.

Concours « J'écris... » ayant pour thème : « J'écris la Nature »

Organisé par neuf étudiants de l'Université Paul-Valéry Montpellier III, « J'écris... » ayant pour thème « la Nature » est un concours d'écriture ayant pour vocation d'encourager la création étudiante. Ainsi, alors que l'édition précédente proposait d'interroger le souvenir, le thème de cette année a permis aux jeunes de Montpellier de prendre la parole à propos de l'actualité environnementale mais également d'écrire leur rapport à la nature.

Soutenu et financé par notre université, le projet a fleuri durant l'année universitaire 2019-2020 et des étudiants de Montpellier ont été invités à prendre la plume du 11 novembre au 23 février. Puis, nous, organisateurs, avons pris le temps de lire attentivement les cinquante participations reçues, afin de sélectionner les vingt meilleures propositions à soumettre au jury. Ainsi, pendant le mois d'avril, un jury de professionnels du livre composé de professeurs de l'Université Montpellier III, d'auteurs, libraires et youtubeurs, a lu puis classé les textes selon des grilles de lecture propres à leurs professions et sensibilités, afin d'établir un classement final de dix textes. Et finalement, du 22 au 28 juin, les onze lauréats, ceux du jury ainsi que la lauréate du prix Coup de cœur de l'équipe Lettre à Gaïa, ont été récompensés et remerciés sur nos réseaux sociaux, et tous les participants auront la possibilité de recevoir un exemplaire du livret contenant les vingt meilleurs textes du concours, celui-ci imprimé grâce à notre collaboration avec l'association des Grives.

Le projet Nature(s) et Psyché(s) nous est apparu comme une évidence, par son thème commun au notre mais aussi parce qu'il nous permet d'allonger la portée du concours à ceux qui n'auraient pas osé se lancer avant février. En effet, dans le cadre de cet événement, nous proposons à tous les étudiants francophones de se lancer dans l'écriture en participant à un atelier. Cela est plus modeste et moins engageant qu'une participation à un concours. Alors, nous espérons que les plus timides d'entre vous oseront se lancer dans cet atelier.

Demandez le fascicule (à venir, mais disponible dès octobre), inspirez-vous des textes des sélectionnés et ré-inventez la nature à votre tour. Qu'auriez-vous à dire à votre environnement ? Qu'auriez-vous envie de vous dire à vous-même, envie de dire à vos proches ? Prenez la parole sur un thème aussi universel qu'intime et (re)découvrez votre âme d'écrivain.



Contact : jecris.concours@gmail.com et retrouvez-nous sur les réseaux sociaux !

Insta : @concours_jecris / Facebook : @jecrisconcours

Auteur pluriel, entre poésies, discours, romans et théâtre, Victor Hugo ne cesse de poursuivre son engagement contre l'injustice. La pluralité des portraits malheureux dans le poème « *Mélancholia* », des *Contemplations* s'inscrit à l'intérieur d'un combat à plus grande échelle avec *Le Dernier jour d'un condamné* contre la peine de la mort, dans *Claude Gueux* contre la dimension carcérale, dans *Les Châtiments* contre le pouvoir politique, et dans *Les Misérables* en montrant la misère humaine. Le terme latin « *Melancholia* », qui ouvre le deuxième poème, du troisième livre « *Luttes et Rêves* », désigne un sentiment triste ressenti par le poète. Une tradition de la théorie des humeurs par la bile noire que Hugo reprend et innove car la mélancolie ne naît plus de soi, mais bel et bien par la vision que l'on a du monde. Le jeu des points de vue place donc le lecteur au côté du narrateur pour compatir devant le vécu de la femme malheureuse. Dans quelle mesure le point de vue permet-il d'amplifier la situation misérable qui est mise en scène ?

Sous la forme d'une description, le poète présente la jeune femme. Déshumanisée, elle ne constitue pas une individualité, mais le portrait de la misère. Un portrait qui en deviendrait même le leitmotiv du poème dans sa matrice poétique.

1. Un Portrait pris sur le vif

Le poème sur près de douze pages exprime l'élan lyrique du poète qui contraste avec la brièveté préconisée par le XVI^e ou le XVII^e siècle. La mélancolie qui apparaît subitement et spécifiquement aux êtres fragiles tels les femmes ou les poètes au XIX^e siècle souhaite être partagée au lecteur dans une forme empathie extrême. Le choix formel privilégie alors une dimension pathétique qui doit se voir et s'entendre et donc qui ne peut se réduire à une forme courte. Il y a une volonté de transmission par l'impératif : « écoutez » qui cible un public. La brièveté du mot en trois syllabes donne un caractère spontané. Sorti de nulle part car il ouvre le poème, l'ordre prend une dimension universelle comme la voix d'une divinité car on ne sait pas qui parle, ni d'où il parle. L'emploi du point de vue omniscient favorise cette hypothèse car le regard de la femme nous ouvre son vécu. En effet, sans mot de sa part, on sait qu'elle a un mari, un enfant, qu'elle n'a pas d'argent, etc. Il n'y a pas de désignation des individus car ils ne sont présentés que par leur identité sexuelle. Ils peuvent donc être associés à n'importe qui comme n'importe quel lecteur. En effet, le lecteur est tout de suite interpellé au niveau auditif, visuel puis émotionnel car il se reconnaît dans les personnages. L'enjambement utilisé sur les trois premiers vers facilite la lecture. Elle se fait d'une traite en tant que narration qui nous implique à rester concentrer. L'alexandrin donne une rythmique en rythme ternaire qui la renforce. Toutefois, elle se veut retarder par les adjectifs : « maigre », « blême » qui focalise l'attention sur les traits physiques. Le fait de prononcer intégralement les mots par le [e] sonore accentue la description négative qui se veut immédiate. Il n'y a d'ailleurs pas de verbes conjugués ce qui favorise la dimension visuelle. Ce qui est immédiat indique que l'objet décrit peut être facilement représentable par l'imaginaire. Il y a donc une intention du poète de nous faire ressentir la scène qu'il décrit.

2. Un portrait en action

Le seul verbe des trois premiers vers est un verbe d'action à caractère statique : « qui se lamente. » Le verbe pronominal complète « une femme » qui précise son état, mais n'implique pas une action. Il y a une dimension visuelle qui se dégage puisque le narrateur en précisant le lieu par des indications spatiales : « là », « la rue » nous projette cette expression misérable. Il semble que la vie elle-même soit dépourvue d'espoir car la femme est présentée comme sans vie, comme un fantôme, et l'enfant ce qui représente l'avenir est déjà bousculé dans son état de faiblesse. On est placé de son point de vue, point de vue interne, car le verbe « étonne » aussi bien l'enfant que le lecteur puisque l'enjambement place ceux-ci dans un espace inconnu : « la rue. » La précision par le verbe d'état ainsi que par la locution adverbiale : « au milieu » renforce le caractère non-accueillant. Si le lecteur se place du côté de la foule par le point de vue externe, il ressent toujours un sentiment de malaise. Ils ont eux aussi une dimension statique : « au milieu » surtout qu'ils ne sont que l'objet de leur action. Ils se « rue[nt] » car ils entendent du bruit mais ils ne le font pas pour un objectif précis comme une masse qui n'a pas d'individualité. Qu'on soit parmi la foule avec le point de vue externe, du point de vue de l'enfant avec le point de vue interne ou encore du poète avec le point de vue omniscient, aucune de ces situations ne permet de favoriser un sentiment positif pour le lecteur. Le retour au point de vue omniscient par le narrateur : « elle accuse quelqu'un » permet de se recentrer au cœur de l'action. Cependant, la femme devient un simple pronom : « elle » qui est jugé par la foule : impression d'un procès. Tout est transmis au discours rapporté car on ne sait d'elle que l'action sans pouvoir en écouter les paroles. Le rejet opéré : « son mari » singularise cet individu au niveau visuel mais aussi au niveau grammatical par le possessif. A l'encontre d'un autre personnage féminin, qui après tout serait son double : « une » est un article défini et « autre » est un adjectif indéfini. Comme cette « autre » est anonymisée, elle ressemble à n'importe qui et plus précisément à la même femme du poème. Par contraste, le possessif singularise surtout qu'il ramène à une filiation : « ses enfants. » Le retour au point de vue omniscient par le narrateur : « elle accuse quelqu'un » permet de se recentrer au cœur de l'action. Cependant, la femme devient un simple pronom : « elle » qui est jugé par la foule : impression d'un procès. Tout est transmis au discours rapporté car on ne sait d'elle que l'action sans pouvoir en écouter les paroles. Entre une femme qui ne parle pas, une foule qui ne peut parler à l'unisson, et un enfant qui est bousculé, seule la parole du poète. Il pose alors un questionnement par une phrase qui se prolonge à l'intérieur d'une phrase complexe qui n'en finit pas. Rallonger la phrase exprime bien l'idée que le problème ne peut se résoudre simplement et qu'il faut s'y pencher sérieusement. Dans une position engagée, il y a une volonté de résoudre le problème, de résoudre ce problème de l'isolement du « qui », de l'anonyme.

3. Le malaise poétique

Le poème prend la forme d'un récit où s'entremêlent plusieurs histoires d'hommes et de femmes malheureux. L'extrait à l'étude est composé de rimes suivies qui relèvent d'une grande simplicité par rapport aux sonnets. Le jeu des constructions de phrase est déconcertant. En effet, dans le vers : « Son mari. Ses enfants ont faim. Elle n'a rien » la découpe en plusieurs phrases juxtaposées donne une certaine brièveté qui agresse l'oreille. Cela aurait été comme si l'absence de poésie exprimait l'incapacité à le mettre en poésie : une réalité qui est concrète, crue, inadmissible. L'anaphore dans l'ellipse

verbale exprime cette négation matérielle où les consonnes [p] expriment la dureté. De ce fait, la poésie serait repensée car la beauté du vers ne peut effacer ou faire oublier la douleur humaine. Ce poème qui inspirera *Les Misérables*, 1862, autre œuvre de Victor Hugo, constitue la matrice des misères humaines. La forme privilégiée par les alexandrins, forme noble liée à l'épopée, se voit malmenée car elle est au final déconstruite. L'alexandrin permet de relever le sujet, le sortir de l'anonymat mais les enjambements ou les rejets lui enlève toute noblesse. Cette misère ne peut être mise en poésie car elle constitue un problème réel. Le rejet opéré : « son mari » singularise cet individu au niveau visuel mais aussi au niveau grammatical par le possessif. A l'encontre d'un autre personnage féminin, qui après tout serait son double où « une » est un article défini et « autre » est un adjectif indéfini, l'attention est portée sur l'homme. Comme cette « autre » est anonymisée, elle ressemble à n'importe qui et plus précisément à la même femme du poème. Par contraste, le possessif singularise surtout car il ramène à une filiation : « ses enfants. » Le dyptique entre la femme et l'homme propose donc de renverser la situation traditionnelle : c'est la femme qui travaille et l'homme qui est oisif, image de la bourgeoisie. L'adverbe temporel « pendant » accentue cet écart car c'est la relation plaisir/labeur, « bien/rien » qui est toujours opposée. Tout ce qui fait la beauté de la femme constitue donc un bien négociable. Ce n'est plus la femme idéalisée par Ronsard, celle qui attire l'attention par sa beauté, car elle devient juste une anonyme parmi les malheureuses puisqu'elle est destituée de tous ses attributs pour subvenir aux besoins de ses enfants : « elle travaille. » Le vocatif : « ô » empreint de tristesse est un appel au lecteur, ceux qui réfléchissent, ceux qui prennent les décisions en les retirant de la masse pour compatir à ses côtés. Il y a une véritable intention dans cette musicalité de réveiller le lecteur qui ne doit pas se projeter dans la foule. Le rythme ternaire : « la foule, pour l'entendre, se rue » fait entendre la masse anonyme par le son [e] de « foule », « entendre », et « rue » mais elle se fait entendre dans une démarche mécanique ce qui renforce le malaise. La mise à la rime d'un même mot « rue » sous des formes grammaticales différentes par la dérivation perpétue cette idée. C'est une situation qui se démultiplie car si on se place du point de vue la femme, elle se voit étouffer. Le fait de répéter un même verbe : « se rue » mis à la rime dans un vers qui ne possède qu'une seule action permet de mettre en mouvement la foule contre une individualité donc vient renforcer le mutisme de la parole : « pour l'entendre. » L'éclat de rire reste ambiguë : il peut annoncer la rupture dans le sens « d'éclater » mais surtout le silence de cette femme qui se limite à une dimension sensible : effet de malaise pour le lecteur car on se confronte à autrui. Le silence serait celui qui tue autant la femme que le lecteur et en sortir par la parole serait la solution : « qu'entendez-vous toujours ? »

Ainsi, sujet à une révolte du narrateur, cette situation est présentée comme le principal déclencheur d'un monde inversé où l'homme est déshumanisé. Dans une dimension sensorielle totale, le lecteur est obligé de compatir car l'usage de tous les points de vue le plonge dans la dure réalité du mutisme de la parole par le discours rapporté.

Présentation de l'Asso 7

L'Asso 7 a pour but d'organiser des événements culturels (concerts, expositions, projections, impros théâtre) au sein de l'Université Paul Valéry et la ville de Montpellier.

Nous organisons, avec l'association GNU (Groupement Numérique Universitaire) des soirées jeux vidéo et jeux de société de façon régulière.

Nous sommes aussi co-organisateurs de Paul Va au Cinéma avec l'association l'Ecran et son Double, qui a été élu 3e festival de cinéma étudiant.

Pour adhérer à notre association, c'est gratuit et c'est du pur bénévolat !

Pour l'évènement "*Nature.s et Psyché.s*" on s'investit à organiser un jeu de Loup Garous qui rentre dans notre thématique de jeux de société. Durant cette animation, on organise, 5 à 6 parties seront jouées avec différentes cartes qui ont parfois un à plusieurs rôles dans le jeu. Les parties seront encadrées par un Maître Du Jeu (MDJ) qui assurera le bon fonctionnement des parties.

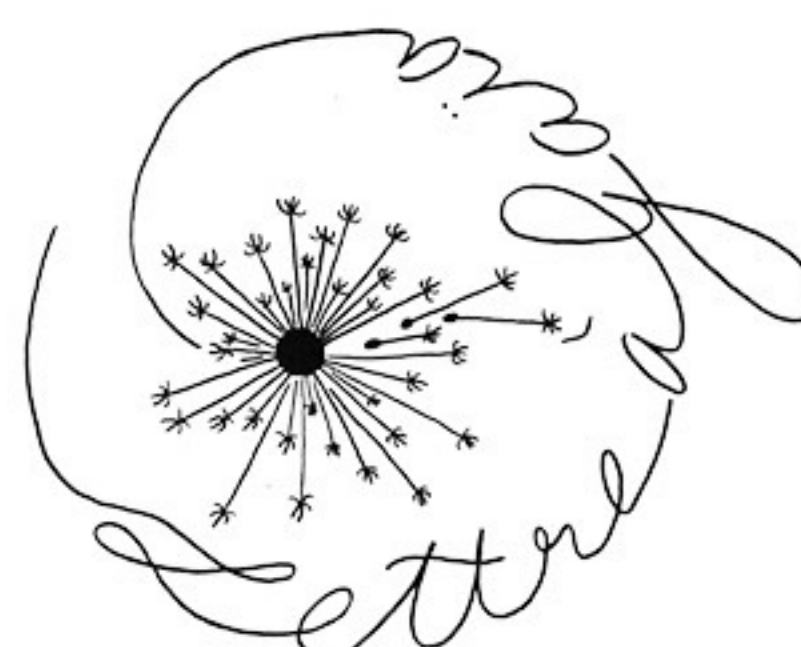
Cette animation qu'on propose rentre dans le cadre du Psyché qui s'agit rassembler les manifestations consciente et inconsciente de la personnalité d'un individu.

NATURE(S) ET PSYCHÉ(S)

REMERCIEMENT

L'ensemble des collaborateurs vous remercie de votre venue. On espère que vous avez passé un bon moment dans la réflexion et la contemplations des projets de nos photographes.

Nous tenons à remercier tous les participants et les associations pour leur investissement dans ce beau projet.



NOUS REMERCIONS ÉGALEMENT
NOS PARTENAIRES POUR
LEUR PARTICIPATION

ESPACE COPIE
IMPRIMERIE NUMÉRIQUE



Excalibur
Le N°1 des magasins de couteaux



Rougier & Plé
la grande maison des arts créatifs



STYLOGRAF
- PRINT & COPYSHOP -
Impression Numérique
et Photocopies
04.67.60.91.60
WWW.STYLOGRAF.FR

La Table de Cana
RESTAURANT - TRAITEUR - PLATEAUX REPAS
04 67 60 45 81
montpellier@table-cana.com

FACULTÉ DES
LETTRES, ARTS,
PHILOSOPHIE,
PSYCHANALYSE
UFR 1



UNIVERSITÉ
PAUL
VALÉRY
MONTPELLIER 3

DIRECTION
VIE DE CAMPUS
SERVICE
VIE ÉTUDIANTE